



Morvan Sébastien : Né le 25-12-1853 au Faou ; 1878, prêtre, précepteur chez M. de Quatrebarbes ; 1881, vicaire à la cathédrale ; 1895, recteur de Merlgven ; 1903, curé doyen de Pont-l'Abbé ; 1910, chanoine honoraire ; décédé le 15-10-1917.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1917 p. 536-538.



Né au Faou en 1853, M. Morvan fit de brillantes études au Petit Séminaire de Pont-Croix ; puis il entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre en 1878. D'abord précepteur, pendant deux ans, dans une famille de la vieille noblesse de la Mayenne, il fut nommé, en 1880, vicaire à Saint-Corentin à Quimper ; de là, il devint recteur de l'importante paroisse de Melgven, en 1895, et enfin fut nommé, en 1903, curé-doyen de Pont-l'Abbé, où il se dévoua pendant quatorze ans au bien des âmes, jusqu'au 6 Octobre 1917, jour où il dut, bien à regret, quitter sa chère paroisse, pour aller se reposer dans son pays natal, au Faou ; c'est là qu'il rendit, au bout de dix jours, sa belle âme à Dieu, le 15 Octobre, et c'est là aussi que son corps repose dans un caveau préparé par ses soins, au milieu des siens, attendant la résurrection générale.

Ceux qui ont connu M. Morvan gardent de lui le souvenir d'un bon prêtre, pénétré de la haute dignité et de la supériorité de l'Eglise de Dieu, décidé à revendiquer ses droits et à les défendre envers et contre tout, sensible à toutes les atteintes portées aux privilèges et à l'honneur de ses représentants, toujours à son devoir — et aussi le souvenir d'un homme énergique, qui savait vouloir une chose, et l'ayant voulue, la mener à bonne fin.

A Saint-Corentin, il fut un fidèle de N.-D. de Lourdes, et il aimait à répéter que, pendant plusieurs années consécutives, il dirigea un des trains emportant les pèlerins de Quimper vers la Grotte de Massabielle. Son grand désir eût été d'aller, une dernière fois, s'agenouiller devant l'Immaculée et lui demander une guérison qu'il n'espérait plus de la science humaine. Ses forces ne lui permettaient pas d'entreprendre le voyage, et il s'en consolait en buvant de l'eau miraculeuse que d'autres lui apportaient; dans ses derniers moments, ce fut la seule chose qu'il voulut prendre.

Durant son séjour à Melgven, son activité se tourna vers un labeur plus matériel, mais bien nécessaire. Il y fit exécuter des travaux intéressants, entre autres le presbytère et des restaurations de chapelles qui témoignent hautement de son bon goût.

Des œuvres plus importantes encore l'attendaient à Pont-l'Abbé. Le presbytère, propriété de la commune, excitait certaines convoitises, qui, si elles eussent été satisfaites, auraient créé une situation très pénible ; sa diplomatie et son savoir-faire eurent bientôt raison de toutes les difficultés. Grâce à la courtoisie exquise du nouveau Curé, et aux relations cordiales qu'elle lui permit d'entretenir avec les autorités locales, le clergé de Pont-l'Abbé resta en possession de l'immeuble qu'il occupait.

L'école, brillamment tenue par les Religieuses Augustines, venait d'être fermée; il fallait la remplacer à tout prix. Le bon pasteur finit par trouver une solution : les locaux servant de patronage furent remaniés et transformés en belles classes pour recevoir les petites filles des familles chrétiennes de la ville et des environs, et immédiatement un nouveau patronage fut construit sur un terrain bien choisi, où put se réunir la jeunesse désireuse d'instruction et de délassement.

L'école libre des garçons était florissante, et il n'y avait qu'à favoriser son essor ; mais depuis le début de la guerre, les locaux de cet établissement étant occupés par un hôpital, le bon Curé trouva encore le moyen de transformer le patronage en école, et, de cette façon, les maîtres chrétiens ont pu continuer leur œuvre.

Le zèle de M. Morvan s'exerça largement sur tous les théâtres où le prêtre se rencontre avec les âmes. Celles des petits enfants étaient les privilégiées, et comme il ne pouvait les atteindre toutes par l'école, il tâcha de les former au catéchisme. Le catéchisme fut l'objet de ses préoccupations constantes ; il aimait à le faire lui-même, et les enfants prenaient un grand intérêt aux explications qu'il savait rendre attrayantes; il aimait à répéter : « Quand je ne ferai plus mon catéchisme, c'est que je ne serai pas loin de la tombe ».

Après avoir apporté, pendant longtemps, son concours aux missions qui font tant de bien dans nos paroisses, il en devint un des présidents ; la Maison de la Retraite de Quimper le voyait régulièrement, tous les ans, dirigeant les exercices spirituels des futurs conscris.

L'activité de M. Morvan était incessante, et les défaillances d'une santé déjà bien compromise étaient impuissantes à ralentir son zèle. Sa nomination de chanoine honoraire, en 1910, fut la digne récompense de ces efforts et de ces succès.

La belle intelligence et la sûreté de doctrine de M. Morvan le firent nommer examinateur synodal, et il fut toujours heureux de mériter la confiance de ses chefs.

Le souci de la maison de Dieu le préoccupait beaucoup ; pour son église, rien n'était trop beau : il n'aimait pas le médiocre dans les cérémonies ; il fallait que tout fût sinon parfait, du moins le mieux possible. Ce fut pour lui un profond chagrin, quand il dut renoncer à assister aux offices dont il goûtait fort les chants, et quand il ne lui fut plus possible de faire entendre sa voix déjà presque

éteinte du haut de cette chaire, où l'on peut dire qu'il s'est « accroché » bien des fois, résistant à son mal, pour continuer à instruire ses paroissiens et à leur donner avec autorité les avis nécessaires.

Témoin attristé des ravages de l'horrible guerre, il en suivait les diverses phases avec le plus grand intérêt ; son ardent patriotisme le rendait intransigeant dans le jugement à porter sur les belligérants : c'était un semeur d'optimisme; pour lui, aucun doute possible sur l'issue glorieuse pour la France dans la lutte gigantesque. Il aurait désiré assister à la victoire finale et voir l'ordre rétabli. Mais les joies humaines ont des limites ; le bon Curé luttait depuis de longues années contre un mal inexorable qui le minait de plus en plus ; il disputait pied à pied le terrain à la mort, et on peut dire que ses dernières années furent un véritable martyre, tellement ses souffrances étaient aiguës ; il renouvelait ses forces chaque jour, en célébrant le saint Sacrifice ; aucun effort ne lui coûtait pour se procurer cette suprême consolation ; c'était pitié de le voir se traîner jusqu'à l'église, puis jusqu'à l'autel, où il devait parfois se cramponner pour se tenir debout.

Le mal prit enfin le dessus, et il dut s'avouer vaincu, mais pour se jeter avec une résignation admirable et une confiance sans bornes entre les mains de la Providence.

Il reçut l'Extrême-Onction et le Viatique dans les sentiments d'une foi profonde et d'une tendre piété, et s'en est allé prendre au Ciel le repos dont il ne voulut pas ici-bas.

R. I. P.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 26/10/1917 p. 536.*

